
LE TEMPLE DE MILLIONS D'ANNÉES DE RAMSÈS II À THÈBES

EXPLORATION ARCHÉOLOGIQUE, RESTAURATION ET VALORISATION
D'UN ÉDIFICE DU XIII^E SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE

By
Christian Leblanc

مجلة كلية السياحة والفنادق ملحق العدد الأول يونيو 2017
الخاص بالمؤتمر العلمي الأول السياحة والآثار – الفرص والتحديات

LE TEMPLE DE MILLIONS D'ANNÉES DE RAMSÈS II À THÈBES
EXPLORATION ARCHÉOLOGIQUE, RESTAURATION ET VALORISATION
D'UN ÉDIFICE DU XIII^E SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE

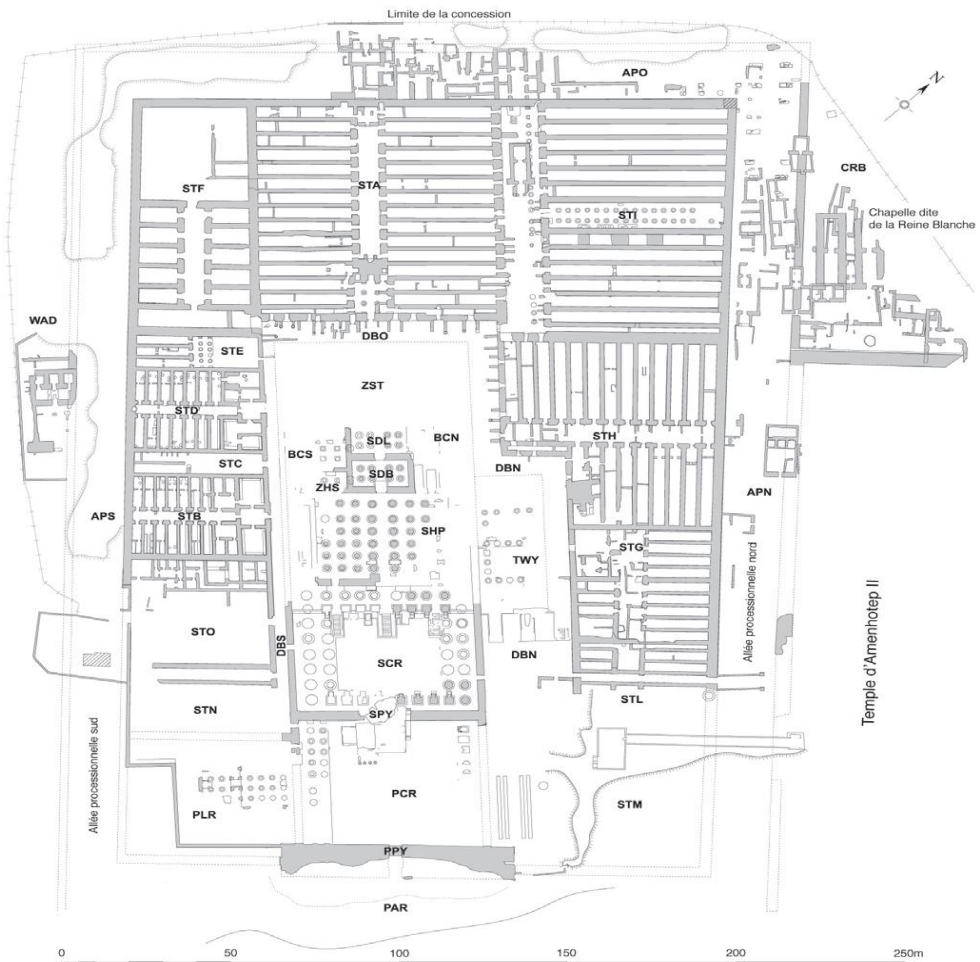
Christian LEBLANC



(1)

PRÉSENTATION DE LA MISSION

La Mission Archéologique Française de Thèbes Ouest (MAFTO) est une équipe rattachée à l'UMR8220 du CNRS (LAMS/UPMC). Elle est détentrice d'une concession archéologique à Louqsor (Égypte) qu'elle partage avec l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum (ASR) et le Centre d'Étude et de Documentation sur l'Ancienne Égypte (CEDAE, organe du Ministère égyptien des Antiquités). Il s'agit donc d'une mission franco-égyptienne, dont le partenariat scientifique existe depuis plusieurs décennies.



(2)

SYNTHÈSE DES TRAVAUX EN COURS

La Mission travaille à l'exploration, à la restauration et à la valorisation du Ramesseum, temple de millions d'années de Ramsès II, dont la superficie initiale couvrait \pm dix hectares (1-2). Cette prestigieuse fondation royale comprend dans son enceinte un édifice de pierre qui avait été consacré au culte de Ramsès II divinisé et d'Amon-Rê, un petit temple dédié à Touy (mère du roi) et à Nefertari (grande épouse royale), puis un ensemble important de dépendances qui entoure le *temenos* sur trois de ses côtés (nord, ouest et sud)

Après des décennies d'abandon, ce site fait aujourd'hui l'objet d'intenses efforts qui portent sur plusieurs facettes. Les buts sont non seulement de mieux comprendre, à partir de fouilles, de relevés et d'études, la vocation qui fut celle du Ramesseum, mais encore de réhabiliter selon une restauration et une valorisation respectant les normes internationales, ce monument inscrit par l'UNESCO, comme les autres sites de Thèbes, au patrimoine culturel de l'humanité, depuis 1979.

Plusieurs axes de recherche nous ont incité prendre en charge et à étudier cet édifice qui, à l'instar des autres temples de la rive gauche de Louqsor, a été interprété comme un "temple funéraire".

— D'abord relever et analyser ses composantes architecturales et iconographiques afin de rétablir la véritable vocation religieuse (culturale et liturgique) du monument. Cette étape, bien avancée, a nécessité d'importantes

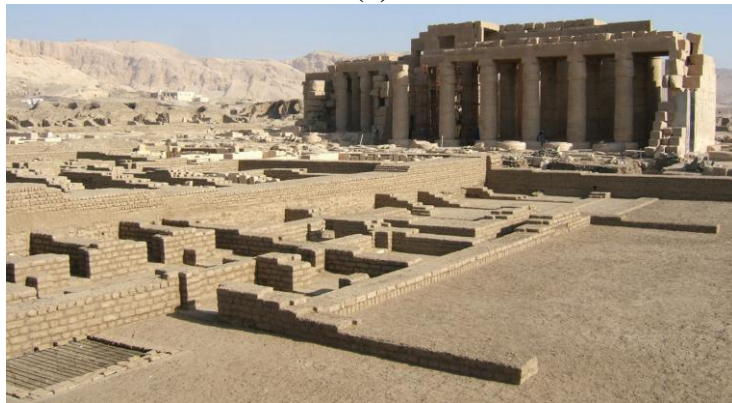
fouilles, effectuées notamment sur les bas-côtés du temple et dans le secteur des sanctuaires, pour faire réapparaître les fondations et restituer le plan d'ensemble de l'édifice. De très intéressantes informations ont été recueillies lors de ces dégagements, concernant notamment l'existence d'un monument plus ancien que l'on aurait fait disparaître lors de la construction du Ramesseum. L'important travail mené également à la périphérie du *temenos* a permis de découvrir des aménagements insoupçonnés et particulièrement originaux pour un temple égyptien. Il s'agit de voies processionnelles, bordées de chacals et de sphinx androcéphales qui entouraient le Ramesseum sur trois de ses côtés (nord, ouest et sud) (10). Masquées par un énorme cavalier de déblais artificiel mis en place par un architecte français (E. Baraize) au début du XX^e siècle, ces somptueuses allées, aujourd'hui dégagées et valorisées pour deux d'entre elles, avaient dû contribuer au faste du temple et surtout des fêtes religieuses célébrées dans son enceinte, telles la fête de Sokaris ou la Belle Fête de la Vallée.



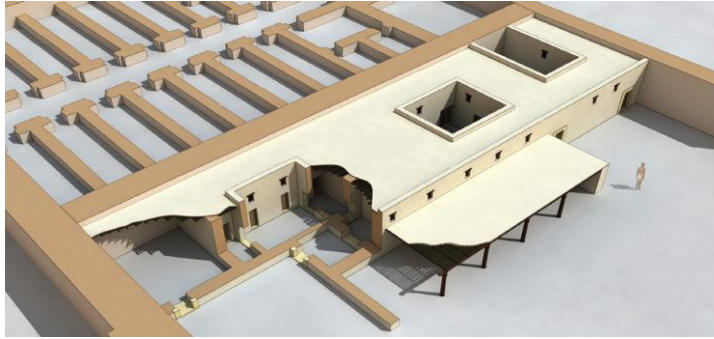
(3)



(4)



(5)



(6)



(7)



(8)

— Dans la perspective de mieux comprendre les vocations administratives et économiques de ces grandes fondations royales, le Ramesseum se prêtait également à une exploration systématique de

toutes ses dépendances qui n'avaient jamais été fouillées minutieusement ni même identifiées. C'est dans ce but que nous avons entrepris de dégager, dans un premier temps, tous les bâtiments du côté sud. Cette exploration a été particulièrement fructueuse, puisqu'elle a permis de retrouver les ateliers, les intendances, les cuisines et

boulangeries (3-4), la "maison de vie" (première institution d'enseignement localisée dans le contexte d'un temple) (5-6), un complexe administratif et plus récemment le palais royal attenant à la première cour du temple (7-8). L'enquête menée dans la nécropole thébaine à partir des tombes des fonctionnaires de Ramsès II a considérablement enrichi cette recherche, puisque en fonction des charges que ces personnages avaient occupé au sein du temple, nous connaissons à présent les lieux précis de leurs activités.

— Comme la plupart des sites archéologiques en Égypte, le Ramesseum est tributaire d'une longue histoire qui a continué après son abandon et son démantèlement partiel. Il était de notre ressort de nous pencher également sur la période pendant laquelle il a été transformé en nécropole sacerdotale à partir de la Troisième Période Intermédiaire (aux alentours de 1050 avant notre ère) et d'explorer les tombes de ce vaste cimetière qui connut des extensions jusque sur les voies processionnelles. Toute cette séquence entraine donc dans nos orientations de recherche, afin de pouvoir définir notamment comment avait été gérée, à cette époque, l'administration funéraire du Ramesseum. La répartition des concessions, de même que l'identité et les fonctions de leurs propriétaires, sont autant de sujets qui contribuent à améliorer notre connaissance de l'histoire post-ramesside du Ramesseum et d'une manière plus générale, celle de Thèbes sous le pontificat des prêtres-rois (9). C'est ainsi que nous avons appris que cette nécropole n'avait pas été

exclusivement réservée au bas-clergé thébain, mais que d'importants personnages, comme Sathorkhenem (arrière-petite fille d'Osorkon I^{er}), Harsièsis (fils méconnu de Louwelot, premier pontife d'Amon à Karnak sous

la XXII^e dynastie) ou encore Karomama (divine adoratrice d'Amon de la XXII^e dynastie), y avaient eu leurs tombes, aujourd'hui identifiées et fouillées. D'intéressantes observations ont pu être également faites sur les rituels funéraires que l'on pratiquait alors.



(9)

Enfin les démantèlements du temple auxquels on procéda durant la période gréco-romaine, ont amputé sérieusement l'édifice de pierre. Nombre de ces blocs remployés dans des monuments voisins, notamment dans les constructions ptolémaïques de Medinet Habou, ont été identifiés. Leur relevé systématique permet d'améliorer aujourd'hui notre connaissance sur le programme iconographique qui avait été celui du Ramesseum, au temps de sa splendeur

Pour clore cette synthèse, il convient d'ajouter que toutes les fouilles conduites dans le temple et dans ses dépendances ont été suivies par des opérations de restauration et de valorisation. Les structures antiques

dégagées jusqu'à présent ont été protégées, et une signalétique trilingue (français, anglais, arabe) et illustrée a été mise en place dans le temple pour informer les visiteurs. La Mission, qui fait appel à des techniciens spécialisés de la restauration (tailleurs de pierre, sculpteurs, restaurateurs, conservateurs), participe également à la formation de jeunes Égyptiens. Un atelier d'apprentissage, créé à Louqsor en 2014 (partenariat entre l'ASR et l'association Égypte Terre d'Espoir) permet de les encadrer et de les préparer à ces métiers.

Quelques résultats significatifs sur les recherches conduites ces dernières années méritent d'être rappelés. Si nous sommes aujourd'hui assurés que le Ramesseum a été implanté là où, à la XVIII^e dynastie, avait été édifié un monument qui fut entièrement démantelé par les architectes ramessides, nous pouvons aussi affirmer que la vocation du

temple de Ramsès II n'a pas été non plus exclusivement funéraire. Oeuvre personnelle, comme tous les autres "châteaux de millions d'années" établis sur la rive occidentale de Thèbes, le Ramesseum, mis en chantier dès l'an 1 ou 2 du règne, a été surtout un temple de culte royal où la fonction monarchique a été glorifiée et exaltée. De son vivant déjà, le roi y était honoré tel un dieu que matérialisaient notamment ses imposants colosses qui se dressaient sur le périmètre du temenos.

Ce que les études et les fouilles ont également pu démontrer, c'est l'influence que de telles fondations royales pouvaient avoir, grâce à leurs services administratifs et économiques. Par leur présence, elles contribuaient à la vie du nome et renforçaient l'institution royale en milieu régional. On sait que c'est par l'intermédiaire de ces temples, que des corporations de fonctionnaires, et en particulier ceux de Deir el-Medineh, étaient rémunérés

en nature, en contrepartie de travaux qui leur avaient été confiés. Si les périodes de prospérité permettaient de répondre à tous ces besoins, nous savons aussi que la crise économique qui fragilise l'institution monarchique au cours de la XX^e dynastie, aura de graves répercussions sur ces temples. Les grèves puis les manifestations qui secouent la rive gauche de Thèbes vers la fin du règne de Ramsès III, soulignent amplement la relation particulière qui unissaient ces satellites du pouvoir royal, à la population locale. Les troubles sociaux qui surgissent en ces temps difficiles, finiront même par conduire à leur vandalisme et à leur profanation. Si comme on a coutume de le dire, la rive gauche de Thèbes était assimilée à la "rive des morts", par opposition

à la rive droite, considérée comme la "rive des vivants", les recherches actuelles tendent à refléter une autre réalité, où s'exprimerait plutôt d'un côté le pouvoir royal (rive gauche où sont rassemblés tous les temples de culte royal et même la grande résidence royale de Malqatta), et de l'autre, le pouvoir sacerdotal (rive droite où se trouvent le domaine divin d'Amon-Rê de Karnak et son annexe, le temple de Louqsor). En somme, par cette nuance, on comprendrait beaucoup mieux le fait que la rive droite (celle du "roi des dieux") n'ait souffert d'aucun dysfonctionnement pendant cette période conflictuelle, alors que la rive gauche (celle de la royauté) a été le théâtre de l'effondrement du pouvoir monarchique. La nouvelle gestion

de la région thébaine qui apparaît dès la Troisième Période Intermédiaire, constitue un

profond changement dans les rouages du pouvoir. Au roi-prêtre a désormais succédé un prêtre-roi. C'est ce qui explique notamment l'abandon des temples de millions d'années et la raison pour laquelle le Ramesseum fut récupéré puis transformé dès les XXI^e-XXII^e dynasties en une vaste nécropole sacerdotale administrée sous l'autorité du premier pontife de Karnak. Cette nouvelle vocation des lieux subsistera pendant un certain temps pour finalement disparaître et laisser place aux carriers qui, dès l'époque ptolémaïque, commenceront le démantèlement du temple de Ramsès II.

PROJETS

C'est dans le but d'amplifier ces premiers résultats et de contribuer plus activement encore par nos recherches à la connaissance du Ramesseum et à ce qu'elle peut apporter à l'histoire de Thèbes à l'époque ramesside et aux périodes postérieures, que nous envisageons de poursuivre l'exploration de ce temple et de ses dépendances. À présent, la priorité doit être donnée à la fouille systématique des secteurs nord et ouest où se trouvent tout un ensemble d'officines non encore identifiées et de magasins. Il s'agira notamment de pouvoir déterminer par ces prospections, la fonction de ces bâtiments et les différents produits ou denrées qui devaient y être entreposés. La recherche et l'étude de structures, d'étiquettes de jarres, mais aussi le nettoyage des sols, effectué en présence d'archéobotanistes et d'archéozoologues, devraient permettre de pouvoir avancer dans cette voie, d'autant mieux que les sources documentaires attestent que les magasins du Ramesseum contenaient non seulement de l'huile et du vin, mais également des céréales, des graisses, du miel, des poissons et viandes séchés, des étoffes et pour certains même des matières précieuses. Dans les bâtiments du nordouest, la salle dite du "Trésor" doit mériter une attention particulière, car il s'agissait-là d'un des principaux pôles administratifs et économiques du temple. Il conviendra donc de définir plus précisément comment s'organisait l'architecture de cet établissement et quelles étaient les activités plus spécifiques qui y prenaient place à l'époque ramesside. S'agissait-il d'un bâtiment réservé à des scribes chargés d'enregistrer les produits qui étaient livrés au temple, ou bien d'un dépôt fortement protégé où étaient stockés des matériaux rares et

précieux ? Ce sont là des questions, parmi d'autres, auxquelles les recherches devront tenter de répondre.

Si les fouilles et les études entreprises jusqu'ici ont permis de dresser une hiérarchie des fonctions du personnel du temple, depuis le gouverneur du château de Ramsès II jusqu'aux portiers, de nombreuses lacunes restent toutefois à combler. D'où l'importance qu'il y a à explorer et à identifier ces quartiers nord et ouest, où se cachent certainement encore le tribunal, les logements des prêtres et bien d'autres structures comme l'office du maire de la ville et de la police auxquelles font référence les textes et les tombes thébaines. Loin de disparaître à la mort de Ramsès II, nous savons déjà que l'administration du temple et de ses domaines fut reprise par ses successeurs. Ce sont donc ces nouvelles recherches sur le site qui vont venir enrichir notre connaissance des rouages administratifs et économiques de ces grandes fondations royales qui, au temps de leur splendeur, ont participé au rayonnement du nome thébain.

Dans ces secteurs, nous devons également prendre en considération les occupations plus tardives, notamment à partir de la Troisième Période Intermédiaire lorsque les lieux ont été transformés en nécropole. De nombreuses concessions funéraires y ont été localisées mais n'ont pas encore été fouillées. Par ce travail, ce seront, là encore, d'importantes informations qui pourront être rassemblées sur cette séquence de l'histoire du Ramesseum. Elles permettront de dessiner de nouveaux axes de recherche, notamment sur les généalogies familiales des personnages inhumés dans l'enceinte du temple, sur les fonctions qu'ils occupaient de leur vivant dans le clergé de Thèbes, sur l'évolution des pratiques funéraires, voire sur la gestion et l'organisation spatiale de la nécropole au fil des générations.

Comme lors de l'exploration du secteur sud, la restauration et la conservation des quartiers nord et ouest prendront le relais de la fouille et des relevés archéologiques, afin de protéger et de valoriser toutes les structures dégagées. Les murs et les voûtes de ces bâtiments en terre crue seront notamment confortés en faisant appel au personnel spécialisé du chantier

Enfin, parmi les projets qui seront à accomplir durant cette période, il conviendra d'achever le travail entrepris à la périphérie du Ramesseum. Si nous avons pu mener à bien le dégagement et la valorisation des allées

processionnelles nord et ouest du temple, si les concessions funéraires implantées sur ces deux voies ont pu être également fouillées et matérialisées, il reste encore aujourd'hui à déblayer les trois-quarts de la voie processionnelle sud, encombrée par l'énorme cavalier de déblais qui avait été mis en place de ce côté par E. Baraize. Cette fouille revêt une importance particulière, car elle permettra d'identifier les statues qui bordaient ce dromos, dont quelques bases seulement ont été repérées jusqu'à présent dans la partie la plus à l'ouest (11). S'agissait-il de canidés à l'image d'Anubis couché sur un socle naiforme comme c'était le cas au nord (10), ou bien de sphinx androcéphales comme de nombreux vestiges l'ont révélé pour l'allée ouest, voire d'autres animaux ? La question est pour le moment sans réponse, mais on comprendra tout l'intérêt de procéder à ce dégagement, car il restituera au Ramesseum ses limites sud initiales, et fera surtout réapparaître le complément d'une originalité architecturale que seul présente ce temple et que l'on doit au génie de son constructeur.



(10)



(11)

LES SOUTIENS INSTITUTIONNELS ET FINANCIERS

Les soutiens institutionnels sont français (CNRS/UMR 8220 UMPC et ASR) et égyptien (CEDAE, Ministère des Antiquités). La Mission bénéficie surtout de l'expertise et des financements que lui procure l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum, partenaire de la concession. Elle associe également à ses travaux l'Institut américain pour l'étude et la mise en oeuvre des techniques graphiques du patrimoine (INSIGHT). Les matériaux nécessaires pour la restauration de l'édifice de pierre sont pris en charge par le Conseil Suprême des Antiquités(Égypte).

Légendes des illustrations : (1) Le Ramesseum vu de montgolfière en janvier 2012 (T. Quirino, coordonnées 25°43'39" Nord 32°36'37" Est). (2) Plan topographique du Ramesseum (J.-Fr. Carlotti G. Roesch, M. Bocquet). (3-4) Cuisines et boulangeries avant et après la fouille archéologique (Chr. Leblanc, Y. Rantier). (5) Ecole du temple après restauration (Chr. Leblanc). (6) Essai de restitution de l'école (A.-B. Pimpaud). (7-8) Le palais royal avant et après la fouille archéologique (Chr. Leblanc). (9) Dégagement d'un cercueil de Troisième Période Intermédiaire dans les dépendances du Ramesseum (Y. Rantier). (10) L'allée processionnelle nord après la fouille et la valorisation des lieux (Chr. Leblanc). (11) Début de la fouille sur l'allée processionnelle sud (Chr. Leblanc).

CHOIX BIBLIOGRAPHIQUE

Christian LEBLANC [collaboration à] Christiane DESROCHES NOBLECOURT *et alii.*, *Ramsès le Grand*. Catalogue de l'exposition. Galeries Nationales du Grand Palais. Éd. Les Presses Artistiques. Paris, 1976.

Christian LEBLANC, Ahmed ABDEL HAMID YOUSSEF et Mahmoud MAHER-TAHA, *Le Ramesseum. Les batailles de Tounip et de Dapour*. Volume IV. Introduction historique ; étude archéologique et relevé épigraphique ; planches et dessins. Collection Scientifique du Centre d'Étude et de Documentation sur l'Ancienne Égypte. Le Caire, 1977

Christian LEBLANC [avec la coll. de H. El-Achirie, S. Sayed et de F. Ibrahim], *Le Ramesseum. Les piliers «osiriaques»*. Volume IX-1. Introduction; commentaires généraux ; étude archéologique et relevés épigraphiques; indices, notes et planches. Collection Scientifique du

Centre d'Étude et de Documentation sur l'Ancienne Égypte. Le Caire, 1980.

Christian LEBLANC, "Diodore, le tombeau d'Osymandias et la statuare du Ramesseum", *Mélanges Gamal Eddin Mokhtar. Bibliothèque d'Étude*, tome 97/2, Éd. IFAO, Le Caire, 1985, pp. 69-82, fig. 1-2 et pl. I-VI.

Christian LEBLANC et Sabri EL-SAYED ISMAIL, *Le Ramesseum. Les piliers piliers «osiriaques»*. Volume IX-2. Dessins des scènes ; graffiti ; table de concordances et indices. Collection Scientifique du Centre d'Étude et de Documentation sur l'Ancienne Égypte. Le Caire, 1988.

Christian LEBLANC et Fathy HASSANEIN, "Le Ramesseum, temple de millions d'années à la gloire de Ramsès le Grand", *Les Dossiers Histoire et Archéologie*, n° 136, Fontaine-lès-Dijon, [mars] 1989, pp. 36-45 et ill.

Christian LEBLANC et Magdi MOHAMED FEKRI, "Les enfants de Ramsès II, au Ramesseum", *Memnonia*, tome I, Le Caire, 1991, pp. 91-108, fig. 1-9 et pl. XV-XXII.

Christian LEBLANC, Jean-Claude GOLVIN et Abdel Aziz FAHMY SADEK, "La sauvegarde du Ramesseum", *Atti del Sesto Congresso Internazionale di Egittologia*. Volume II, Turin, 1993, pp. 133-143 et fig. 1-4

Christian LEBLANC, "Les sources grecques et les colosses de Ramsès-Rê-en-Hekaou et de Touy, au Ramesseum", *Memnonia*, tome IV/V, Le Caire, 1994, pp. 71-101, fig. 1-3 et pl. XVI-XX.

Christian LEBLANC, "Quelques réflexions sur le programme iconographique et la fonction des temples de millions d'années", dans *The Temple in ancient Egypt. New discoveries and recent research*, Stephen Quirke éd., British Museum Press, Londres, 1997, pp. 49-56 = *Memnonia*, tome VIII, Le Caire, 1997, pp. 93-105.

Christian LEBLANC, "Les monuments d'éternité du «Grand Soleil d'Égypte»", *Le Monde de la Bible*, n° 102, Paris, [janvier-février] 1997, pp. 46-49.

Christian LEBLANC et Christophe BARBOTIN [avec la coll. de G. Lecuyot et de M. Nelson], *Les monuments d'éternité de Ramsès II. Nouvelles fouilles thébaines*. Éd. de la Réunion des Musées Nationaux. Coll. "Les Dossiers du musée du Louvre". Paris, 1999.

Christian LEBLANC, *Nefertari, l' Aimée-de-Mout. Épouses, filles et fils de Ramsès II*. Éd. Le Rocher. Collection Champollion. Monaco, 1999 [340 pp. + 70 planches photographiques en couleurs et en noir et blanc, 78 dessins]. Traduction en langue arabe par Maher Gouigati. Le Caire, 2007 [Éd. Lumina].

Christian LEBLANC et Daniel ESMOINGT, "Le «Jeune Memnon» : un colosse de Ramsès II nommé Ousermaâtrê- Setepenrê-aimé-d'Amon-Rê" , *Memnonia*, tome X, Le Caire, 1999, pp. 79-100 et pl. XII-XXVII.

Christian LEBLANC, "Response to Z. Hawass : Suggestions for the Protection and Conservation of the Pharaonic Heritage in Western Thebes", *Egyptology at the Dawn of the Twenty-first Century. Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists, Cairo 2000*, volume 3, Le Caire, 2003, pp. 62-68.

Christian LEBLANC, "L'école des scribes de Ramsès II", *La Recherche. L'Actualité des Sciences*, n° 379, Paris, [octobre] 2004, pp. 70-74 et ill.

Christian LEBLANC, "Recherche, valorisation et gestion du patrimoine sur la rive gauche du Nil : autour du Ramesseum", *Museum International, Heritage Landscape of Egypt*, n° 225/226, Éd. UNESCO, Paris, [mai] 2005, pp. 79-86 et ill (fig. 24-30). [Contribution également éditée en langue anglaise et en langue arabe].

Christian LEBLANC, "L'école du temple (*ât-sebait*) et le *per-ânkh* (maison de vie). À propos de récentes découvertes effectuées dans le contexte du Ramesseum", *Memnonia*, tome XV, Le Caire 2004, pp. 93-101 et pl. IX-XIV = *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptologists. Grenoble, 6-12 september 2004, Orientalia Lovaniensia Analecta 150*, Éd. Peeters, Louvain, 2007, pp. 1101-1108.

Christian LEBLANC, "The Ramesseum. A Model for Conservation and Presentation of Heritage", *Conservation. The Getty Conservation Institute Newsletter*, volume 23, n° 2. Los Angeles, 2008, pp. 18-19, avec 4 fig.

Christian LEBLANC, "«*Labet el-al*» ou «*bawawah*» : un jeu d'adresse égyptien vieux de plusieurs millénaires", *Hommages à Jean-Claude Goyon. Bibliothèque d'Étude*, tome 143, Éd. IFAO, Le Caire, 2008, pp. 261-265 et fig. 1-6.

Christian LEBLANC, *Reines du Nil. Les reines du Nil au Nouvel Empire*. Éd. Bibliothèque des Introuvables Paris, 2009.

Christian LEBLANC et Gihane ZAKI, [éditeurs]. *Les temples de millions d'années et le pouvoir royal à Thèbes au Nouvel Empire. Sciences et nouvelles technologies appliquées à l'archéologie. Cahier supplémentaire des Memnonia*, n° 2. Actes du colloque international tenu à la Bibliothèque Publique Moubarak, Louqsor, 3-5 janvier 2010, (introduction, pp. 15-16). Association pour la Sauvegarde du Ramesseum, Centre Français de Culture et de Coopération du Caire et National Société Générale Bank. Le Caire, 2010..

Christian LEBLANC, "À propos du Ramesseum et de l'existence d'un monument plus ancien à son emplacement", *Memnonia*, tome XXI, Le Caire, 2010, pp. 61-108, fig. 1-3 et pl. VI-LVII.

Christian LEBLANC, "Les grèves de l'an 29 du règne de Ramsès III et la porte sud du Ramesseum", *Memnonia* tome XXII, Le Caire, 2011, pp. 105-117, fig. 1-5 et pl. XVIII-XXIII.

Christian LEBLANC, "L'administration du Ramesseum : de la gloire à la décadence d'un temple de millions d'années. Des fonctionnaires au service de l'institution royale", *Egypte. Afrique & Orient*, n° 67, Avignon, [septembre-novembre] 2012, pp. 9-20 et fig. 1-11 = version complétée dans *Memnonia*, tome XXIII, Le Caire 2012, pp. 81-98 et pl. XV-XVIII.

Christian LEBLANC, "Une curieuse pratique contre le «mauvais oeil» observée dans un quartier du Ramesseum, *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, tome 113, Le Caire, 2013, pp. 283-304, fig. 1-5 et pl. I-X.

Christian LEBLANC, Magdi MAHMOUD SHAKER, Sameh MOHAMED ZAKI et Eraldo LIVIO, "Le palais royal du Ramesseum. Fouille archéologique et travaux de restauration (2012-2014)", *Memnonia*, tome XXV, Le Caire 2014, pp. 63-87, fig. 1-7 et pl. XI-XXXIX.

Christian LEBLANC et Daniel ESMOINGT, "Le colosse de Touy, mère de Ramsès II, retrouve sa place dans la première cour du Ramesseum", *Memnonia*, tome XXV, Le Caire, 2014, pp. 89-105, fig. 1-6 et pl. XL-LVI.,

Christian LEBLANC, *La Mémoire de Thèbes. Fragments d'Égypte d'hier et d'aujourd'hui*. Préface par Aly El-Samman. Éd. L'Harmattan, Paris, 2015

Christian LEBLANC, Hisham ELLEITHY [et alii...], *25 années de coopération franco-égyptienne en archéologie au Ramesseum*. Catalogue trilingue (français/anglais/arabe) de l'exposition présentée au Musée de Louqsor (4 novembre-4 décembre 2016). 62 pp. + illustrations. Éd. des Presses du Ministère des Antiquités de l'Égypte, Le Caire, 2016.

Christian LEBLANC, "Quelques découvertes autour de la porte du second pylône du Ramesseum". *Memnonia*, tome XXVII, Le Caire, 2016, pp. 65-77, fig. 1-4 et pl. VII-XXIV

Memnonia, Bulletin annuel d'archéologie et d'histoire thébaines. Volumes I-XXVI (Le Caire, 1991-2016).

Le Ramesseum. Coll. À la découverte de notre patrimoine. Miniguide en langue française et arabe destiné au public scolaire. Deux éditions (2006 et 2013).

Site internet : asramesseum.org/